

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 24 FEVRIER 1894

SOMMAIRE

TEXTE. — Entre-Nous, par Léon Lédieu. — Carnet du "Monde Illustré" — Monument Chénier. — Chronique, par Z. Mayrand. — Poésie : Une vieille fille, par André Theuriot. — Notes sur la littérature française, par Pierre Bédard — Nouvelle : Un ménage de chanteurs, par Alphonse Daudet — M. le comte de Mun. — Edifices remarquables aux Etats-Unis. — Les troubles en Sicile. — Une révolte en mer (avec gravures). — Faits scientifiques. — Notes et faits : Variétés musicale. ; Histoire des mots et locutions ; Histoire d'agriculture ; Histoire de l'imprimerie ; Aide-toi, le Ciel t'aidera ; Reines qui fument, etc., par Le Chercheur. — Nouvelles à la main. — Choses et autres. — Feuilletons : En famille ; Les mangeurs de feu. — Galerie échiquéenne.

GRAVURES — Projet du monument Chénier, d'après une photographie du modèle de M. Hébert. — Les troubles en Italie : Le port de Palerme ; un Sicilien ; Filles du peuple. — Portrait de M. le comte de Mun. — Portrait du général Morra. — Edifices remarquables aux Etats-Unis : Temple maçonnique ; Eglise de la Trinité ; Statue de la Liberté ; Le Capitole et la roue Ferris ; Gravure du feuilleton.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

NOS PRIMES

LE CENT-DIX-SEPTIÈME TIRAGE

Le cent-dix-septième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros datés du mois de FEVRIER), aura lieu samedi, le 3 MARS, à deux heures de l'après-midi, dans nos bureaux, no 40, Place Jacques-Cartier.

Le public est instamment invité à y assister.

ENTRE-NOUS.



ENDANT que les hommes — certains journalistes surtout — s'évertuent à se blesser les uns les autres, à propos de leurs croyances religieuses, les femmes leur donnent une bonne leçon, dont ils devraient profiter.

Ce qui vient de se passer en effet, à Montréal, est vraiment remarquable, car on a vu les femmes du meilleur monde se réunir, discuter les meilleurs moyens de venir en aide aux déshérités de la fortune, sans distinction de race ou de religion. C'est le meilleur, le seul moyen d'arriver à un résultat sérieux.

Le conseil national des femmes de Montréal, fondé sous l'impulsion de lady Aberdeen, s'est

réuni, pour la première fois, il y a quelques jours, et c'est là que trois des membres les plus distingués de cette société ont traité différents sujets se rapportant au but de l'association.

Ces dames étaient : Mme Thibaudeau, Mme de Sola et Mme Wilson ; une catholique, une israélite et une protestante, trois religions réunies sur un même terrain, ayant le même objectif : faire le bien.

* * Ceci, je le répète, est un bon exemple, c'est la démonstration de la possibilité d'une communion d'idées qui doit exister à propos de certaines vérités communes à toutes les religions, certains individus qui ne le comprennent pas, refuseraient au contraire de s'associer aux efforts d'hommes de bien qui ne partagent pas leurs croyances, et la preuve en est qu'ils ne croient pas pouvoir mieux les insulter qu'en leur disant qu'ils appartiennent à une secte ou à une autre, que la chose soit vraie ou fausse.

Ne voit-on pas, en effet, des gens qui se prétendent catholiques se faire un plaisir de dire à d'autres qui ont le malheur de ne pas partager leurs idées, qu'ils sont "méthodistes, calvinistes, franc-maçons, etc.", et cela avec l'intention non dissimulée de leur faire tort aux yeux du public, de la masse.

Car ces injures ne sont que relatives.

Dire à un protestant qu'il est presbytérien, calviniste, luthérien, unitarien, etc., etc., n'est pas l'injurier, mais il se considérera comme gravement offensé si on lui dit qu'il est "papistes".

C'est exactement la même chose que dans le cas cité plus haut, c'est l'intention seule qui constitue l'insulte.

Qu'un individu dise à un Allemand qu'il est prussien, le teuton s'en glorifiera ; qu'il applique le même terme à un Français, il est à peu près sûr de recevoir une gifle.

Les exemples de ce genre sont très communs et, pour ne pas en dire trop long sur le sujet, je n'en citerai plus qu'un.

Les Arabes considèrent comme une injure mortelle l'appellation de "chrétien" ; ils ont même la fâcheuse habitude, qui dénote une éducation négligée, d'appeler tous les Européens : "Chiens de chrétiens."

Chien est un peu raide.

* * Que serait-il donc arrivé l'autre jour, si les femmes, imitant les hommes dont je parlais tout à l'heure, s'étaient traitées de "juive," de "papistes" et de "méthodistes" ? Quelle crépée de chignons !

Mais ce danger n'était pas à craindre pour plusieurs raisons, parce que celles qui font partie de cette société sont bien élevées, parce qu'elles ont le cœur trop haut et qu'elles ne sont guidées dans leur œuvre que par la bonté, cette bonté qui fait de la femme l'être aimant et toujours prêt à tendre la main aux malheureux.

Le début du conseil national des femmes de Montréal est heureux, puisse l'avenir ne lui donner que des sourires et la misère sera moins noire aux pauvres, le malheur moins difficile à supporter.

Qui sait ce qu'une femme, au jour de nos tristesses, Peut inventer de soins, d'amitié, de caresses, Pour alléger nos maux, pour calmer nos douleurs ?

* * Je vous parlais dernièrement de la triste condition faite, dans notre province, aux instituteurs et aux institutrices et les renseignements publiés il y a quelques jours dans un journal de cette ville ne font que confirmer ce que je disais. Voici une statistique assez significative.

INSTITUTEURS	TRAITEMENT MOYEN
Protestants (avec certificat)	\$703 77
Catholiques "	418 75
Protestants (sans certificat)	599 88
Catholiques "	196.64
INSTITUTRICES	
Protestantes (avec certificat)	185 75
Catholiques "	108 51
Protestantes (sans certificat)	140 61
Catholiques "	73.19

Vous voyez que les protestants sont plus généreux que nous, et qu'ils comprennent que les personnes auxquelles ils confient l'instruction de leurs enfants doivent être rétribuées d'une manière convenable.

* * On sait depuis longtemps que la propreté éloigne les maladies, mais un savant français vient d'affirmer que la plupart des affections contagieuses sont propagées par la saleté des mains, et comme ce qu'il dit peut être utile à tous, je n'hésite à reproduire un passage de son article :

Voici comment il s'exprime :

" Ah ! vos mains ! Regardez-les, comme elles sont sales ! Les avez-vous seulement lavées une petite fois depuis ce matin ? Non. En ces ongles mal taillés et en deuil, combien croyez-vous que vous portez là de maladies dans cette crasse noire et humide, sous votre ongle et dans les pores de votre peau ? Réfléchissez. Savez-vous où vos mains ont traîné toute la journée ? Qui sait ce que vous avez touché et à travers quels foyers d'épidémies elles ont patangé ? Et vous les portez à votre bouche, vous touchez vos aliments inconsciemment et avec incurie, car vous seriez épouvanté si on vous montrait ce qui grouille dessus. Aussi, vos dents se gâtent, les maux de gorge pleuvent, vous êtes la proie incessante de tous ces mille riens, de toutes ces maladies qui vous assiègent constamment et qui heureusement guérissent seules, jusqu'au jour où avec vos mains sales vous introduisez en vous un beau bacille de la fièvre typhoïde, de la fluxion de poitrine, du muguet ou de l'influenza dont vous mourrez. Vous avez empoisonné votre propre plaie, vous succombez de votre propre infection.

" Faites donc comme le veut le chirurgien avisé ; les ciseaux aux ongles, la brosse à vos mains, surtout avant de manger, lavez-vous les mains."

Conseils d'autant plus faciles à suivre que les remèdes ne sont pas coûteux.

* * Déroulède vient de publier un nouveau volume : *Les chants du paysan*, dans lesquels on retrouve encore et toujours la note patriotique.

Je n'en citerai qu'un extrait qui suffira pour donner une idée du souffle qui anime les vers de ce livre.

J'ai compté les trésors infinis de ta terre,
J'ai respiré l'air pur et léger de ton ciel ;
Et toi que j'adorais d'un amour presque austère ;
Je t'aime d'un amour jaloux et sensuel.

Ce n'est pas seulement l'Alsace ou la Bretagne,
La Lorraine ou l'Anjou la Provence ou l'Artois ;
C'est ton champ, ta forêt, tes fleurs et ta montagne,
Ton vieux sol que chérit mon cœur de vieux Gaulois.

Et je veux, attendant qu'un Br-nnus nous délivre,
Caché comme un druide au fond d'une forêt,
Changer ta bonne terre où le ciel m'a fait vivre,
Et les bons paysans sans qui rien ne vivrait.

Bien pensé et bien dit, Déroulède !

* * On est en pleine mer, le navire commence à danser, le vent souffle dur, les vagues grossissent. Un clergyman, qui se trouve à bord, commence à avoir peur et va trouver le capitaine.

— Capitaine... y a-t-il du danger ?

Pour toute réponse le vieux marin lui fait signe de le suivre. Arrivés près de l'écouille d'où l'on voit des matelots jouer aux cartes en tenant des propos... de mer, le capitaine lui dit :

— Croyez-vous que s'il y avait du danger ils juraient comme ça ?

Le clergyman rassuré retourne se coucher, mais bientôt le vent redouble, le navire danse de plus belle, tant et si bien que le malheureux passager croit qu'il est perdu.

Se souvenant toutefois de la réponse du capitaine, il monte sur le pont, va près de l'écouille d'avant, en se tenant aux cordages et... écoute.

La voix des matelots arrive à lui et, joignant les mains, en levant les yeux au ciel :

— Dieu merci, murmure-t-il, ils jurent encore !

LÉON LEDIEU.